

TEMPERATURE

Du 6 juin 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 6 P.M., 3 P.M., and 12 P.M.

Exposition Universelle de Paris.

Durant l'Exposition Universelle de 1900, tous nos compatriotes qui désirent lire notre journal, pourront s'adresser à nos correspondants à Paris, Messieurs Mayence, Favre & Cie, Directeurs du "Comptoir International de Publicité", 18, Rue de la Grange-Baillières, qui tiendront à leur disposition les numéros de notre collection qui leur seront demandés.

Ainsi, chaque lecteur de notre journal, quoique se trouvant éloigné de notre ville, pourra continuer à s'informer des faits et événements qui s'y seront produits.

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 6 juin.—Indications pour la Louisiane.—Température—beau excepté ondes près de la côte jeudi; vendredi beau et plus frais dans la partie nord; vents frais du sud.

LE PROJET DE LOI SUR LE SERVICE CIVIL.

Voilà longtemps que l'on agite parmi nous, dans le public comme dans le monde politique, la question du Service Civil, et elle n'est pas encore réglée.

La discussion en est plus vive que jamais, depuis que la législature est réunie à Baton Rouge; il faut, d'une façon ou d'une autre, résoudre le problème. Les avis sont partagés à ce sujet.

Cela est si vrai, que, après avoir cédé à un premier mouvement en faveur du retour à l'ancien ordre de choses, l'opinion a fait volte-face et s'est rangée du côté de ceux qui veulent imposer des conditions de savoir aux candidats.

Si nous en jugeons par les rapports qui nous arrivent de Baton Rouge, le principe des examens serait maintenu, mais en même temps mitigé dans ses applications. La place ne serait plus à vie, comme le veut la loi nouvelle.

raient faire leur choix entre les postulants reconnus capables et éligibles. Nous avons dit que désormais les places ne seraient plus à vie. Il est, cependant, fait une exception pour les emplois de drainage et des égouts, attendu que leurs fonctions exigent des connaissances spéciales et une pratique dont un simple examinateur, si fort qu'il soit, ne peut se rendre exactement compte.

Statistique sur les Expositions.

Les statisticiens, qui ne perdent jamais leurs droits, ont profité de l'Exposition pour établir le bilan de ses devancières; les chiffres qu'ils produisent sont assez curieux. C'est ainsi que l'Exposition de Londres, en 1851, se solda par un bénéfice de 2,600,000 fr. Celle de Paris qui eut lieu à la même époque—1855—laissa au contraire 22 millions de déficit.

Gaillaume II auteur dramatique.

Après les représentations modèles données au théâtre royal de Wiesbaden et auxquelles Guillaume II était venu assister en personne, l'Empereur a tenu une longue conférence avec le dramaturge du théâtre, M. Joseph Lauff, ancien officier supérieur, auquel il a déjà inspiré deux drames historiques et dynastiques sur les Hohenzollern.

Près le Casarotti Candy Catharic, 10 rue de la C. C. C. on vous guérit pas, les pharmaciens vous remètent vos argent.

Léon XIII Benjamin Constant.

M. Benjamin-Constant, qui a obtenu l'insigne faveur de peindre S. S. le Pape Léon XIII au Vatican, est de retour de Rome. Dans le prestigieux décor de Saint-Pierre d'abord, dans des séances intimes ensuite, le grand peintre a observé de très près la figure vénérée du Souverain Pontife. Et il l'a entendu s'exprimer sur différents sujets touchant l'art et l'Eglise.

"Anno Santo"—avril 1900.

Dans la basilique de Saint-Pierre, le Souverain Pontife doit recevoir et bénir plus de quinze mille pèlerins. Il est onze heures. Vers midi la cérémonie aura lieu.

Mais, peu à peu, le recueillement se fait, suivi d'un profond silence; irrésistiblement tous les regards se portent vers la chapelle par où le Saint-Père entre dans la basilique.—Encore quelques retardataires: des princes, des ambassadeurs, que des camériers secrets accompagnent, et quelques grandes dames, en mantille de cérémonie, se pressant de gagner les tribunes réservées.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

E audience particulière.

Les séances.

Après avoir admiré Léon XIII dans toute sa gloire et l'avoir décrit en se mêlant soi-même à la foule, on hésite à parler ce grand Pape en sortant d'une audience particulière ou des séances de peinture... Et cependant on voudrait donner à la curiosité pieuse de ceux qui liront ces lignes un instantané des plus fidèles.

Nous partimes par une fraîche matinée d'avril, dans une carrosse très confortable attelé de deux chevaux noirs—ceci dit en passant: tout cardinal ne doit jamais aller à pied dans les rues de Rome, et ne doit sortir qu'en

dissent avec frénésie, crient leur enthousiasme: "Viva il Papa Re!—Vive le Pape-Roi!" C'est en effet un roi qui passe devant eux, celui qui est le plus près de Dieu et le plus près des humbles, un roi qui vient prier avec eux, à côté d'eux, avec toute la pompe de sa royauté.

Et sous les voûtes de Saint-Pierre, cette acclamation de plus de vingt mille voix fait rouler de l'orage... Et dans les lointains de la basilique, à mesure que le Pape s'éloigne, on entend la foule comme une mer, une mer que le vent soulève...

Mais, encore à genoux!... voici le Pape qui revient; on l'aperçoit de loin, tout blanc, pardessus la foule noire, et à mesure qu'il avance on a la joie de contempler à nouveau sa belle figure de saint... et son doux sourire, et sa main continuant à bénir... Puis, tous les yeux s'attachent à Léon XIII qui, dans quelques minutes sera rentré dans la tranquillité du Vatican.

Enfin, un peu partout, sur les buissons, dans les verts cyprès, c'est un assaut de roses! Les papillons en sont affolés. Et les iris, de violet précieux, s'étaient avec tranquillité sous l'arc de Septime-Sévère tandis que, sur les ruines du Palatin, les parietaires dessinent des frises de boutons d'or.

Il est tout blanc, blanc de la tête aux pieds; seule sa croix pastorale fait trembler un éclat d'or et de pierreries sur sa poitrine. Après l'accomplissement des genuflexions d'usage, Sa Sainteté fait asseoir le cardinal à sa droite et moi à sa gauche.

La conversation s'engage aussitôt, sur mon désir d'avoir plusieurs séances pour le portrait projeté. Le Saint-Père me demande l'après-midi me conviendrait pour la lumière; je proteste respectueusement, préférant le matin. Mais le matin, ce sont les audiences diverses et les grandes réceptions de pèlerins.

Enfin, tout s'arrange grâce à la bonne volonté du Saint-Père; le rendez-vous est pris. Pendant que Léon XIII parle un instant des intérêts de l'Eglise de France avec le cardinal Mathieu, moi, je me retrouve peintre et j'observe déjà, tant que je peux, le visage si curieux du Souverain Pontife, avec ses petits yeux qui étincellent, avec sa bouche grande et de dessin précis, avec cette physionomie si mobile d'une finesse extrême, tempérée par une expression de bonté profonde.

Mon émotion était intense. J'allais essayer de fixer sur la toile un Pape vu de près... pour tous ceux qui ne peuvent le voir que de loin... Dans ce vieillard de quatre-vingt-dix ans, quelle rapidité de mémoire, quelle vivacité d'esprit!

—Et votre grand sculpteur Faigüère, qui vient de mourir... il avait, paraît-il, sur la fin de sa vie, fait descendre son art à la représentation de nudités peu décentes! C'était dommage... —Oui!... mais il a fait le "Saint Vincent de Paul" du Panthéon... et jamais artiste ne créa figure

plus rayonnante de charité, ne trouva de geste plus affectueux, paternel; et pour ce chef-d'œuvre inspiré par un si grand saint, plus d'une Diane lui sera pardonnée... j'ose l'espérer devant Sa Sainteté!

—Et, comme je pouvais, entra la demande et la réponse, j'observais ce visage à fleur d'os et à fleur de peau, avec des transparences de cire, rechauffé par des yeux ardents, agiles, pénétrants. —Et que ferez-vous de mon portrait? —Je le donnerai à Sa Sainteté.

—Je suis très touché de cette aimable pensée. Et vous l'exposerez à Paris? —C'est trop tard pour le placer dans le palais des Beaux-Arts de l'Exposition universelle. —Alors, placez-le dans le bâtiment des Missions catholiques du Trocadéro; vous vous adresserez à l'amiral Lafon et au baron du Teil.

—Il en sera fait ainsi, et selon le désir de Sa Sainteté. Et, entre temps, de poursuivre mon observation, de chercher le trait caractérisant l'individualité. Il me demande: —Avez-vous assisté à la grande réception des quinze mille pèlerins de la semaine dernière? —J'ai eu cette joie, et je rêve d'un tableau où Votre Sainteté sera représentée bénissant la foule, dans la basilique.

Il réfléchit quelques secondes, comme s'il essayait de se représenter le tableau futur que je venais d'imaginer, et il dit: —Ce serait beau, en effet. Il faudra l'exécuter, ce tableau. —Je l'espère.

Il a l'air de suivre une idée dont son cerveau est rempli, et, d'une voix forte, sonore, énergique, qu'on est étonné d'entendre sortir de ce corps débile, de cette tête de pur esprit, il continue: —C'est étonnant de voir ce grand mouvement chrétien, cette ardeur catholique amenant vers Rome ces innombrables pèlerins, depuis les grands seigneurs jusqu'aux plus humbles des villes et des campagnes; et Dieu me comble en me donnant la force de les recevoir, de les bénir!... Avec la foi et l'Evangile, comme l'Humanité serait facile à conduire, en ce monde, vers le bonheur complet!... Ah! l'Evangile... c'est le livre de l'éternelle sagesse, de la suprême bonté. Il répond à tout. Il suffit de vouloir y lire très so-

—Et j'écoutais pensivement cette âme si haute, si près de Dieu!... et mon œil, distraît par l'éloquence serène du Pontife, oubliait de regarder... A Paris sur les Boulevards.

Un vieux monsieur, pas très ingambe, se dispose à traverser le boulevard—grave problème. Une éclaircie de voiture se produit. Une dame, tenant un bébé par la main, se hâte d'en profiter, malgré l'approche d'autres fiacres.

Alors, le vieux monsieur se risque à côté de la dame, tout en murmurant: —Moi, ils me passeraient sur le corps sans hésitation; mais ils y regardent à deux fois avant d'écraser une mère et son enfant... —Pas tant de foule sur la rue Canal; mais autant de danger.

Ménager votre système ainsi que votre bourse. Un gallon d'eau d'Abita donne l'appétit d'ours.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE. Ce n'est, certes, pas la foule qui manqué au Parc Athlétique, depuis le commencement de la saison d'été; mais jamais elle n'a été si grande que depuis cette semaine. Il faut en attribuer l'honneur à la troupe Olympia et aux représentations des "Two Vagabonds", si bien enlevées par les artistes.

WEST END. Avec un orchestre comme celui de M. Bellstedt, dont les exécutions si brillantes et si correctes avec des artistes comme l'excellent Post Mason et l'inimitable Sabel; en fin, avec une attraction comme celle du Vitagraphe, comment le West End ne réjouirait-il pas? Aussi la foule l'encombre-t-elle, chaque soir, surtout depuis le retour des beaux jours?

Athénée Louisianais. CONCOURS DE 1900. PROGRAMME: L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOLIÈRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

Chaque manuscrit sera remis au nom d'auteur, mais portant un titre qui ne sera pas cacheté dans l'enveloppe. L'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre l'enveloppe contenant le nom concurrent qui a mérité le prix et s'assure qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix sera dans une séance publique. On n'aura, pour la circonstance, tous éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les candidats devront se conformer strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Le Secrétaire perpétuel, BUS ROYER, P. O. B. N. 22, Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

TROISIÈME PARTIE.

IX (Suite.)

Mme Harpin passa, vers la fin de l'après-midi, dans l'allée des Sœurs.

La petite Lison par la main, car le bébé de Jeanne Bossier trottaït, à présent, et ne voulait plus être ailleurs que par terre, elle s'arrêta en face de la jeune bouquetière.

—Eh bien! ta mère? —Elle va à peu près, merci. La poissonnière s'éloignait.

Depuis le procès, quoique en disant la vérité sur Mme Bossier, elle eût évité de changer son ancienne amie, on se parlait à peine, avec les enfants.

Ce n'était pas Mme Harpin qui se retirait. Cette famille l'intéressait; elle avait de l'amitié, de l'estime pour ces abandonnés.

Mme Harpin écoutant, opinait de la tête, finissant par déclarer qu'ils avaient parfaitement raison.

Jean Grandidier était un brave cœur; une fille comme elle pouvait aller avec lui au bout du monde.

—Et ma foi! ma petite Cécile, en attendant que vous vous mariez, vous ferez comme si vous l'étiez.

—Oh! madame Harpin, je suis honnête et il m'aime trop... —Ma pauvre mignonne, tu me dis que vous allez vivre dans des endroits déserts; un homme, c'est un homme, voyons.

La jeune fille rougit. C'était sinople sa crainte, du moins une présencence que son expérience d'enfant du peuple, poussée au milieu des réalités de l'existence, changeait par avance en certitude, que cette extrémité très douce, qui pourtant lui faisait un peu peur, de la première ivresse avant le mariage, de la chute qui serait le triomphe de leur amour, dans les bras de Jean, ces bras robustes et tendres, son seul refuge aujourd'hui.

Oui, elle le pensait, qu'ils ne pourraient pas vivre ainsi deux ans là-bas, côte à côte, sans faiblesse.

Moi, je laisserais croire, en arrivant par là, que nous sommes mariés... Et quand les vieux Grandidier seront forcés de consentir, je penserai à M. le maire.

Cécile ne lui répondit pas plus quelle ne venait de répondre à Mme Harpin.

Le regard de Jean, ses pressions de mains, ses palpements, ses tressaillements, ses sensations à elle devant ce trouble, lui disaient déjà que même demeurant à Paris, ils ne pourraient pas toujours vivre ainsi.

Comme la brave marchandise de poissons prononçait, en matière de conclusion, la plus vraie de toutes les vérités, Pierre Estarat rentrait dans l'allée des fleurs, ramenant de l'école Zézette, que les autres gamines n'osaient point tarabuster lorsqu'il l'attendait à la sortie.

Il embrassa Lison, Zézette aussi. De temps en temps, l'un et l'autre, ils allaient porter un son dans sa grande tirelire: Pierrounet en un pitié pour la petite victime d'un drame dont l'obscurité d'ici un an ou deux se dissiperait pour lui, Zézette afin d'imiter tout le monde, et parce qu'elle savait que Lison était comme elle, qu'elle n'avait plus de maman.

s'appelaït la folie,—la sienne reviendrait.

Tandis que la maman de Lison, dans la terre comme son père, son pauvre papa Alfred, ne reviendrait jamais.

Mme Harpin, sa fille d'adoption par la main, que chacun agaçait au passage, regarda le pavillon de la marée.

—Pierre, dit la jeune marchande de fleurs, à son employé, qui commençait son rangement, de chaque fin d'après-midi, viens près de moi que je te parle.

—Voilà, mademoiselle Cécile... Mais je n'ai rien fait de mal, hein? —Tu ne fais jamais de mal, mon pauvre garçon.

—Ma parole d'honneur, pour-quoi? —Que tu ne répéteras pas un mot à personne de ce que je vais te confier.

—Il faut jurer? —Oui.

Pierre Estarat leva les deux bras: —Je jure!

—Pas tant de gestes, mon garçon, tu vas nous faire remarquer.

—C'est comme ça que j'ai juré à la Cour d'assises de Montpellier, pour Mlle Chérie.

sont ici. —Tant mieux; ces gens-là, les assomerais... —Alors, quand partons-nous, mademoiselle Cécile?

—Mais mon ami, tu ne pars pas, toi... —Comment je ne pars pas? Vous ne voulez pas de moi?

—Il demandait cela avec un angoisse brusque, mettant d'armes dans sa voix.

—Non, ne sommes pas maîtres, tu es trop jeune... —Ma mère!

—Elle n'a que toi pour la soutenir... C'est pour cela que j'ai voulu te prévenir deux ou trois mois d'avance; cherche à te déserrer. Et si tu trouvais du jour un lendemain, mon ami, quoique j'en désirerais bien te garder jusqu'à un dernier moment, ne pars pas à moi, prends.